

Le rationalisme ou le libéralisme ne parle pas autrement.

Le manichéisme, comme le rationalisme ou le libéralisme, était donc *l'apostasie de la foi*. Cette apostasie était plus dissimulée peut-être dans le manichéisme, elle est plus franche dans le rationalisme ou le libéralisme ; mais elle forme le fond commun des deux systèmes.

Le gnosticisme et le manichéisme affranchissaient les sens de toute contrainte. Saint Irénée, saint Epiphane, saint Augustin, saint Léon et tous les auteurs qui ont traité de ces hérésies pernicieuses en assignent l'effroyable corruption comme le caractère le plus saillant. Ces sectaires permettaient tous les débordements des passions honteuses ; ils pratiquaient dans leurs conventicules les plus secrets des infamies que la plume ne peut transcrire (1) ; ils allaient, remarquait déjà saint Paul, jusqu'à condamner le mariage, en permettant les abominations les plus monstrueuses. Puis, la corruption avait, chez eux, comme un caractère mystique : ces débauchés s'adonnaient à l'impureté comme à un acte de culte. D'après l'enseignement de l'Eglise, la religion consiste à reconnaître Dieu comme le bien souverain, créateur et fin dernière de tout ce qui est, dont l'excellence mérite le total hommage de notre esprit et de notre volonté. Les manichéens professaient que la satisfaction des sens est le bien parfait auquel l'homme doit se rapporter lui-même comme à sa fin dernière, qui a droit à l'hommage souverain de toutes ses facultés : le plaisir était pour eux le vrai Dieu, auquel ils se consacraient avec l'amour dû au bien parfait.

Le libéralisme, dans ceux qui le professent intégralement, proclame lui aussi, *la liberté* de la volupté, l'émancipation des passions, l'état de nature avec le droit à la pleine satisfaction de tous les instincts de la chair. Il est l'ennemi de la sainte virginité, travaille partout à l'établissement du divorce, ruine la pureté des mœurs et amène la licence la plus effrénée. Dans les loges profondes, il professe les principes les plus immoraux du gnosticisme et du manichéisme, et en continue les pratiques les plus abominables.

Et cependant les manichéens affectaient les dehors de la vertu et imposaient même aux néophytes des premiers degrés une morale austère, réservant pour les initiés des grades plus avancés la révélation de la liberté qu'ils donnaient aux passions. De

(1) *Universa impietates ac turpitudines enarrae necdonum est ... De savas tamen eorum, quæ apud illos tam ob-cena sunt quam nefanda ... Nullam in hæc secta pudicitiam, nullam honestat-em, nullam continentiam, reperiri castitatem* S. Leo. Sermo XVI De jejun. Migne LIV, col. 178,50.